

Le COLLECTIF

— former et informer —

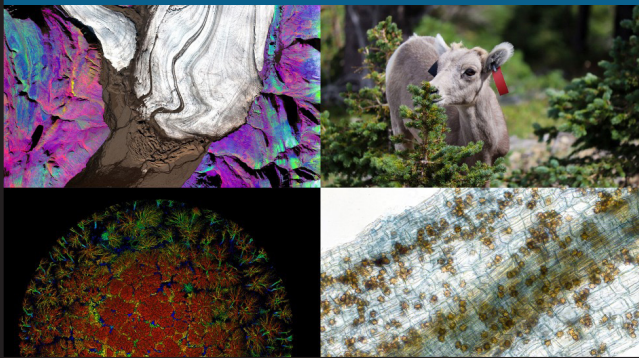


Une nouvelle directrice exécutive pleine d'ambition pour le Phoenix de Sherbrooke *Page 14*

Sri Lanka, crise économique
et gouvernement contesté
Page 3

La Preuve à l'image :
quatre finalistes de l'UdeS se démarquent
Page 6

La démocratie à l'américaine
Page 11



L'ÉQUPE

DIRECTION

Myriam Baulne
Direction générale

RÉDACTION

Josiane Demers
Rédactrice en chef

Amandine de Chanteloup
Cheffe de pupitre campus

Victor Dionne
Chef de pupitre société

Carolanne Boileau
Cheffe de pupitre culture

Sarah Gendreau Simoneau
Cheffe de pupitre sports et bien-être

Nicolas Dionne
Correspondant Vert & Or

Myriam Baulne
Révision linguistique

Virginie Paul
Micro-stagiaire

UNE

Béatrice Palin
Montage photo

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Béatrice Palin
Responsable Web et réseaux sociaux

Poste inactif
Distribution à Sherbrooke

Poste inactif
Distribution à Longueuil

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Béatrice Palin

Karlen Monty

Léa Béliveau

Mathieu Bouchard Racine

Simone Rouleau

Virginie Paul

Nous reconnaissons que les
locaux du *Collectif* sont situés
sur le territoire ancestral non
cédé de la Nation W8banaki,
le Ndakina. K'wlipai8ba
W8banakiak wdakiw8k
(phonétique : kolépaïonba
wonbanakiak odakéwonk)



PROCHAINE ÉDITION LE 15 AOÛT 2022

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

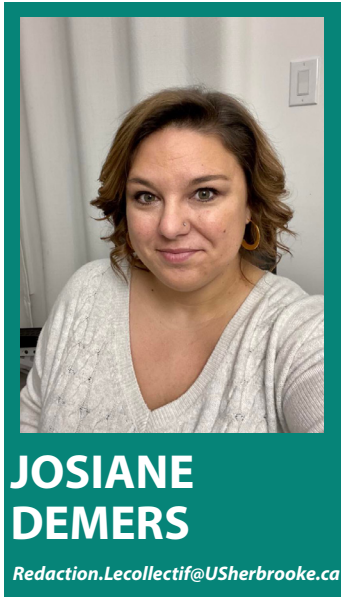
Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM



Éditorial

Sri Lanka, crise économique et gouvernement contesté

De la rédactrice EN CHEF

Le 9 juillet dernier, l'intensification des manifestations au Sri Lanka a mené à l'occupation du bureau et de la résidence du président Gotabaya Rajapaksa. Ce dernier a pris la fuite pour se réfugier aux Maldives. Se pliant enfin à la volonté du peuple, il a remis sa démission le 14 juillet. C'est Ranil Wickremesingh, le premier ministre, qui a été désigné comme président par intérim jusqu'à son élection officielle par le parlement le 20 juillet suivant. Ce dénouement est loin d'apaiser la grogne des manifestants qui revendiquent, depuis avril, un changement de garde complet.

Dès son indépendance en 1948, le Sri Lanka, une île de l'Asie du Sud avec une population d'environ 23 millions de personnes, vit des difficultés sociales, économiques et politiques importantes.

INDÉPENDANCE ET GUERRE CIVILE

À la fin du 18^e siècle, les Britanniques ont envahi le Sri Lanka, qu'ils appelaient alors Ceylan. Ils ont privilégié, dès le départ, les Singhalais bouddhistes (environ 75 % de la population) en leur offrant d'importants postes au pouvoir. C'est en 1948 que le Ceylan a obtenu son indépendance. Selon le *Harvard International Review*, le climat social et économique était déjà fragile, alors que la minorité tamile hindoue (environ 11 % de la population) était déjà grandement désavantagée sur plusieurs plans.

En 1970, le gouvernement de Sirimavo Bandranaike a essayé de réformer les institutions pour aider les communautés plus pauvres, sans toutefois ajouter des mesures suffisantes pour améliorer la situation économique.

En 1972, le territoire est finalement devenu la République du Sri Lanka et une nouvelle constitution a été adoptée, comme mentionné dans *Britannica*. Toutefois, les problématiques politiques, économiques et sociales ne se sont pas résorbées, ce qui mènera à une guerre civile entre le gouvernement majoritairement singhalais et les Tigres de libération formée par les Tamils hindous. Ce conflit s'étendra sur 25 ans, soit de 1983 à 2009. Malgré la fin des combats, la situation au pays ne s'est pas significativement améliorée.

SITUATION ÉCONOMIQUE

Le gouvernement sri lankais associe présentement ses problèmes économiques à la pandémie et une série d'attentats commis en 2019 qui aurait fait fuir les touristes. Cependant, plusieurs experts jettent le blâme sur la gestion défailante de celui qui est maintenant l'ex-président, Gotabaya Rajapaksa, et sur son gouvernement, comme rapporté par *BBC News*.

Après la guerre civile, le gouvernement a adopté une position protectionniste au détriment du commerce international. Le coût des importations est rapidement devenu exponentiellement plus élevé que les revenus d'exportation, soit une disparité de plus de 3 milliards de dollars américains. Cela a engendré une autre problématique : celle du manque de devises étrangères.

Depuis 2019, Rajapaksa a pris des décisions majeures qui ont mené à la situation actuelle. En effet, le président a offert une baisse de taxes, en dépit des avertissements du Fonds Monétaire international, qui a provoqué une perte de revenu de plus de 1,4 milliard de dollars pour son gouvernement.

Finalement, au début de 2021, le gouvernement a banni l'importation de fertilisant pour les agriculteurs, qui ont dû se débrouiller avec des produits organiques locaux. Beaucoup de récoltes ont alors été perdues et le pays s'est vu forcé d'importer ce qu'il manquait à la population, ce qui a exacerbé davantage la pénurie de devises étrangères.

Selon *Aljazeera*, le Sri Lanka doit plus de 51 milliards à ses créanciers étrangers. Les pays du G7 soutiennent le pays dans ces démarches pour réduire la dette. La Chine, à qui l'État doit 6,5 milliards, considère restructurer ses prêts, la Banque mondiale a octroyé 600 millions de dollars à l'île et l'Inde lui a offert plus de 1,9 milliard de dollars. Entre janvier et juin 2022, l'inflation est passée d'environ 14 % à 54,6 %.

SITUATION SOCIALE ET POLITIQUE

Évidemment, une situation économique précaire de la sorte occasionne son lot de difficultés pour la population. En effet, les communautés doivent composer avec des coupures d'électricité qui peuvent durer jusqu'à 13 h par jour, en plus d'un manque alarmant de nourriture, de médicaments et d'essence.

BBC News rapporte que la pénurie d'essence a mené à une augmentation drastique du coût du pétrole et du diesel. En juin, le gouvernement a banni l'utilisation d'essence pour les raisons non essentielles pendant deux semaines. Les écoles sont actuellement fermées et la population a été incitée à travailler à distance.

Ce climat économique actuel enflamme, avec raison, les esprits au Sri Lanka. C'est en avril dernier, à Colombo dans la capitale nationale, que les manifestations ont commencé. Elles se sont étendues, peu à peu, partout à travers le pays.

Le mouvement citoyen réclamait la démission du président Rajapaksa, ce qui s'est produit. Toutefois, il demandait aussi un remaniement politique loin de l'entourage de ce dernier, comme l'indique le *Council of Foreign Relations*. Il faut savoir que la famille Rajapaksa représente pratiquement une dynastie au Sri Lanka. Elle gravite autour du pouvoir politique depuis des décennies.

Après une victoire de 134 votes sur une possibilité de 223 au parlement remportée par Wickremesingh, ancien premier ministre et bras droit de Rajapaksa, l'establishment demeure au pouvoir.

« Le principal candidat de l'opposition, Sajith Premadasa, s'était pourtant retiré au profit de Dullas Alahapperuma, issu des rangs du parti des Rajapaksa, mais perçu comme moins contestable », indique-t-on dans *Le Monde*. Cela dans l'espoir de voir un vrai changement au gouvernement. Cette stratégie n'aura pas porté fruit.

Évidemment, les manifestants ne sont pas satisfaits du résultat et ont peu d'espoir pour la suite. Selon des propos relayés par *CNN*, le mouvement citoyen ne compte pas abandonner le combat. Il considère qu'il est temps d'élire un président « du peuple » et de procéder à un remaniement majeur dans les institutions politiques.

La situation demeure inquiétante au Sri Lanka. L'histoire nous a souvent démontré qu'il est difficile pour un État de se relever d'une crise économique lorsque le climat politique est à ce point instable. Il faudra attendre encore quelque temps avant de pouvoir observer les stratégies qu'adoptera le pays pour se sortir de cette crise.



Source: Pixabay

Les petits secrets artistiques de l'UdeS

Agora Campus

Le 6 juillet dernier a eu lieu un parcours artistique sur le campus de l'Université de Sherbrooke. Cette activité a été organisée par le comité santé et bien-être de la Faculté des lettres et sciences humaines avec la collaboration de la galerie d'art. Le circuit a permis aux étudiants et membres du personnel de découvrir les petits secrets artistiques dont le campus recèle.

Le comité santé et bien-être a pour habitude d'organiser des activités bonnes pour l'âme, la santé et le bien-être. Pour cette activité, il s'est donc allié avec la galerie d'art afin d'offrir une bouffée d'air riche en art tout en faisant découvrir le campus.

L'animatrice Aurélie Marcil, étudiante finissante au certificat en art visuel, rappelle que la galerie Antoine-Sirois sera ouverte à partir du 1^{er} septembre, du mardi au samedi, de 12 h à 16 h. La galerie offre de trois à quatre expositions d'art contemporain par année, qui sont gratuites pour la communauté étudiante.

Aurélie se charge donc de la médiation culturelle et artistique. Son travail à la galerie consiste à trouver des façons d'entrer en contact avec différents publics et de leur assurer un dialogue avec l'artiste et son travail.

UN CAMPUS CHARGÉ D'ART

Le circuit se promenait donc au sein du campus afin de faire découvrir quelques-unes de ses nombreuses œuvres. En effet, l'Université de Sherbrooke possède une riche collection d'art ne comptant pas moins de 1800 œuvres, dont une vingtaine sont situées dans l'espace public extérieur. Ces dernières ont été réalisées par des artistes différents, tirés de diverses époques. Il est intéressant de mentionner également qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises façons d'aborder une œuvre d'art. Ainsi, le fait qu'elles soient situées dans l'espace public fait en sorte que l'on peut les contempler de différentes façons, avec des points de vue différents, mais qu'il est également possible de les toucher.

RÊVER LE NOUVEAU MONDE

Cette œuvre de Michel Goulet, un sculpteur québécois, fait partie d'un ensemble bien plus vaste, comprenant un total de 44 chaises. Quatre d'entre elles sont installées près du pavillon de la vie étudiante, tandis que les 40 autres sont situées à Québec. Michel Goulet, détenteur d'un baccalauréat en arts de l'Université de Sherbrooke, a la particularité de réaliser des œuvres dans l'espace public en lien avec des objets du quotidien. L'artiste y intègre souvent des poèmes de différents auteurs québécois. Il désire que le public utilise son art, que les gens s'assoient dessus et échangent entre eux. En 1990, il a obtenu le prix Paul-Émile-Borduas, plus haute distinction accordée par le gouvernement québécois à un artiste en art visuel.

HIBOU BLANC

Réalisée par Ivanhoé Fortier, cette sculpture de béton sur armature en aluminium représente une forme abstraite, qui s'observe sous plusieurs angles. L'artiste faisait partie des rares qui s'opposaient aux normes strictes imposées par l'Église sur l'art

durant les années 60. Cette œuvre abstraite évoque plusieurs choses : des formes enfantines, simples et minimalistes. Ivanhoé Fortier est de ceux qui aiment jouer avec divers matériaux comme le bois, la pierre, l'aluminium, le plâtre, etc. L'expression de son art évoque beaucoup les thèmes de l'enfance, de l'éveil et de la découverte.

LE PREMIER PRINTEMPS

Près du pavillon des sciences de la vie et de la nature se trouve cette œuvre, réalisée par Pierre Tessier. Elle a été installée à la suite de la restauration d'une partie du pavillon. L'artiste a été influencé par le thème du mouvement de la vie. Il s'est inspiré de l'environnement naturel, étant donné que le campus est près de la nature. Ainsi, la forme de cette œuvre évoquait à beaucoup une jeune pousse, en fonction du point d'observation.

LA VAPEUR DE SAWYER

Cette sculpture est, quant à elle, située pour le moment près du Centre sportif. Elle a été élaborée par un jeune artiste d'origine autochtone : Ludovic Boney. Ce dernier a réalisé plusieurs œuvres exposées un peu partout au Québec, notamment au Musée des beaux-arts de Québec. Cette œuvre fait référence aux roues à aubes fixées sur les bateaux à vapeur qui naviguaient sur le Mississippi. Elle joue avec le plein et le vide, à l'aide d'une superposition de diverses formes qui font allusion au déplacement des roues dans l'eau. L'artiste s'intéresse donc au mouvement et au temps suspendu. Son œuvre est conçue en aluminium peint de diverses couleurs, et la forme évoque celle d'un cadran dont les aiguilles sont figées.

RICHESSSE CULTURELLE

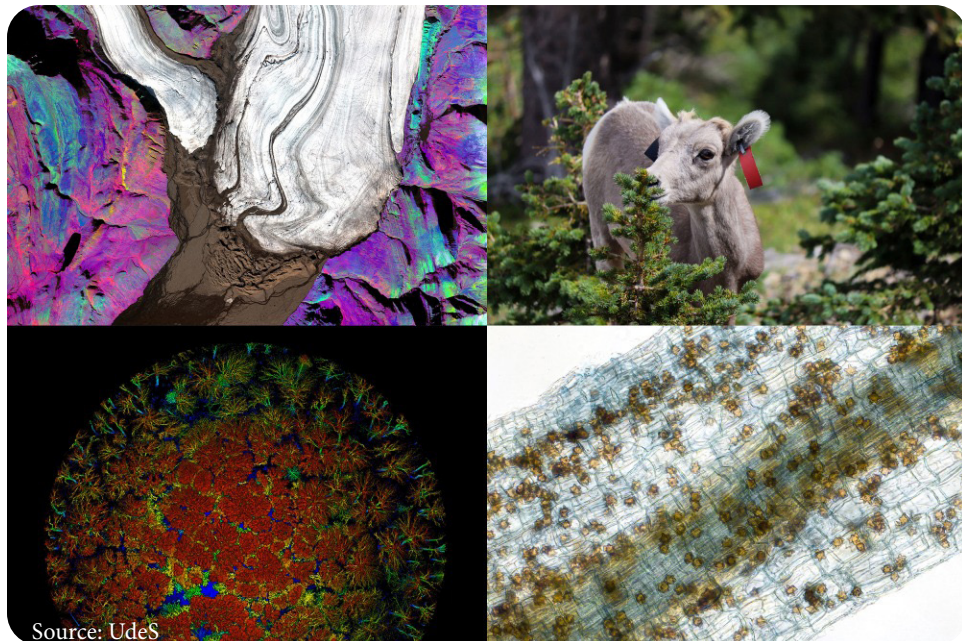
Ainsi, ces œuvres ne sont qu'une infime partie de la collection d'art que possède l'Université de Sherbrooke. Plusieurs d'entre elles sont parsemées un peu partout sur le campus, et une simple promenade peut vite se transformer en visite artistique. Pour qu'une université soit un milieu innovant et stimulant, elle ne doit pas se contenter d'être cérébrale et austère, mais doit effleurer l'art et s'ouvrir à la créativité pour que son effervescence soit la plus riche possible. Il est donc à souhaiter que l'Université puisse recueillir encore de nombreuses œuvres pour illuminer le quotidien de sa communauté !



**AMANDINE
DE CHANTELOUP**

Campus.Lecollectif@
USherbrooke.ca





Source: UdeS

LA PREUVE À L'IMAGE : QUATRE FINALISTES DE L'UDES SE DÉMARQUENT

Dans le cadre du concours annuel organisé par l'Acfas, cinq étudiants de l'Université de Sherbrooke sont finalistes parmi les vingt.

Par Nicolas Dionne

Autrement appelé l'Association canadienne-française pour l'amélioration des sciences, l'Acfas est un organisme à but non lucratif contribuant à l'avancement des sciences au Québec, dans la francophonie canadienne et sur la scène francophone internationale. Fondé en 1913, cet organisme est un puissant vecteur de démocratisation et de communication scientifique. L'association valorise les chercheuses et chercheurs de toutes les disciplines, ainsi que l'excellence en recherche.

« VOIR LA SCIENCE PAR L'AUTRE BOUT, À PARTIR DE L'IMAGE ET NON DES MOTS »

En vigueur depuis 2010, le concours *La Preuve à l'image* est dédié aux photos issues de recherches scientifiques dans tous les domaines de la connaissance. L'exercice encourage les chercheurs à vulgariser leur recherche d'une autre façon qu'avec les mots. En tout, l'édition 2022 récompensera cinq images parmi les vingt finalistes : trois prix du jury, parrainés par le CRSNG, un prix du jury Humains-Nature, parrainé par Espace pour la vie et un prix du public Découverte, parrainé par Radio-Canada.

LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES ET LA FACULTÉ DES SCIENCES À L'HONNEUR

Des cinq personnes issues de l'UdeS, deux d'entre elles sont étudiantes prédoctorales en géomatique appliquée de la Faculté des lettres et sciences humaines et deux autres sont étudiantes prédoctorales en biologie de la Faculté des sciences.

Nommée *Mars tire son chapeau à l'Arctique*, la photo d'Éloïse Brassard montre des glaciers entourés de formations rocheuses (en fausses couleurs) sur l'île Axel Heiberg au Nunavut. La chercheuse en géomatique appliquée analyse les sols de ces glaciers et tente de repérer par images satellites la trace d'un biomarqueur qui peut conserver des traces de vie et qu'on retrouve également sur Mars.

La chercheuse en biologie Rachel Bergeron présente *Mouflon, bourgeon et collation*, une photo représentant un mouflon d'Amérique vivant dans la région de Ram Mountain, en Alberta. Rachel s'intéresse particulièrement à la survie et à la reproduction de l'animal en analysant notamment les conséquences des changements climatiques et les effets des conditions environnementales sur leur naissance.

Avec *À la lueur des cimes*, Bastien Vandendaele, étudiant prédoctoral en géomatique appliquée oriente ses recherches sur les arbres avec l'aide d'un lidar mobile portatif. Cet appareil utilise les ondes lumineuses émises par un laser pour reconstituer chaque tronc et chaque branche par l'assemblage de millions de points, offrant mille et une données pour l'inventaire forestier de la communauté scientifique.

En étudiant les champignons, Joey Chamard et Jonathan Rondeau-Leclaire, étudiants prédoctoraux en biologie, nous montrent les bienfaits des champignons mycorhiziens sur les populations d'arbres indigènes avec leur photo *Alliances souterraines*. Ces derniers entretiennent une relation symbiotique qui confère à leurs hôtes un apport en minéraux, favorise leur productivité et atténue les stress environnementaux.

Les résultats du concours seront annoncés à la fin septembre. La population se voit le luxe de voter pour [le prix du public Découverte](#). La date limite pour participer est le 25 septembre.



Section Campus

Un 5 @ 11 Leucan post-pandémie

Le jeudi 28 juillet aura lieu au campus principal le 5 @11 défi têtes rasées Leucan, organisé par la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), le Regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS), Arrière cours et la radio CFAK.

Par Virginie Paul

Il s'agit du grand retour, après deux ans de pandémie où le mythique 5 @ 11 ne s'est pas déroulé. Celui de 2022 sera différent des éditions précédentes : nouvelle formule, nouvelle stratégie.

L'AVANT ET LE PENDANT COVID

Traditionnellement, le 5 @ 11 Leucan se passe en juillet et toujours un jeudi. Pendant ce jeudi, de 17 h à 23 h, aucune autre activité sociale avec alcool n'a lieu sur le campus principal, de sorte que l'événement soit le seul auquel tout le monde assiste. La collaboration avec Leucan remonte à plusieurs années, succès après succès.

Pendant les deux derniers étés, une levée de fonds s'est effectuée alors qu'aucune activité sociale avec alcool n'était permise sur le campus. Tout s'était fait en ligne, dons et participation. Le rasage de têtes était toutefois filmé et diffusé sur les réseaux sociaux. Cette année, comme les autres, le rasage de têtes se déroulera au début du 5 @ 11.

Une compétition amicale interfacultaire voit le jour dans chaque édition; la faculté ayant amassé le plus de fonds gagne un prix. Cette année, le prix est un spectacle 5@8 organisé par Arrière cours.

À QUOI S'ATTENDRE CETTE ANNÉE?

«À une nouvelle formule, répond Marjolayne Pion, vice-présidence aux affaires internes de la FEUS. À plus qu'un 5 @ 11 normal; beaucoup de choses vont se passer en même temps.» «Des spectacles, de l'animation. Vraiment à plus que les autres années,» s'exclame Jérémie Lepage, vice-présidence aux activités étudiantes de la FEUS.

L'objectif de la collecte de fonds pour Leucan est de 15 000 \$. La FEUS s'engage à doubler une certaine partie de l'argent amassé, comme elle l'a fait lors des éditions précédentes. Un élément différent des années passées (en excluant 2020 et 2021) est assurément l'ajout d'une activité de collecte sur le campus, alors que la méthode pour donner se fait principalement en ligne. Cette collecte a eu lieu une semaine avant la tenue de l'événement, soit le jeudi 21 juillet au matin et sur l'heure du midi. «Tout le monde travaille fort pour donner de l'argent aux enfants malades!» s'exclame M. Lepage.

Lors du 5 @ 11 Leucan, huit personnes se feront raser les cheveux et une seule aura la couette coupée. Les neuf universitaires appartiennent à l'École de gestion et aux Facultés de sciences, de médecine et sciences de la santé et de génie, et ce, autant des membres du premier cycle que des cycles supérieurs.

Il n'est pas trop tard pour donner. Pour faire un don, [cliquez ici](#).

Dés herbex, un outil révolutionnaire pour les agriculteurs

Le fondateur Simon Michaud, un étudiant en génie électrique de l'Université de Sherbrooke, accompagné de son équipe, a monté un projet dont le potentiel environnemental est non négligeable : un outil de désherbage automatique intelligent. Ce projet leur a valu la troisième place lors du Global Social Innovation Challenge 2022, compétition internationale organisée par l'Université de San Diego.

Par Amandine de Chanteloup

Créé dans le cadre d'un cours où participaient à la fois des étudiants d'administration et de génie de l'Université de Sherbrooke, le projet Dés herbex se spécialise dans l'équipement agricole robotique. Il permet d'effectuer automatiquement le désherbage manuel dans les productions maraîchères, sans utiliser d'herbicides. Le robot est doté d'une intelligence artificielle qui est en mesure de distinguer les légumes des mauvaises herbes, afin d'éliminer ces dernières.

L'INTENTION DERRIÈRE LE PROJET

Simon Michaud avait dans l'idée d'apporter quelque chose à quelqu'un qui aurait besoin d'aide. Ainsi, l'outil qu'il a créé à l'aide de son équipe répond à l'objectif qu'il désirait atteindre : « C'est un beau projet à impact social qui permet non seulement d'être une alternative aux herbicides, ce qui n'existe pas présentement, mais aussi d'aider les travailleurs et les agriculteurs avec une tâche qui est excessivement difficile. » La plus grosse leçon qu'il a tirée de ce projet est liée au côté pratique. Étudiant en génie, il était souvent confronté à des situations plus théoriques, et une fois qu'il s'est rendu une première fois dans un champ pour essayer son projet, cela n'a pas fonctionné comme il le désirait. Étant très empathique, il est très heureux d'être en contact avec les agriculteurs et d'être plus conscient de ce qu'il fait, des raisons pour lesquelles il le fait, touchant au côté humain du projet.

GLOBAL SOCIAL INNOVATION CHALLENGE 2022

L'outil de désherbage a décroché la troisième place lors du concours, obtenant un prix d'une valeur de 10 000 \$ US. L'Université de Sherbrooke était d'ailleurs la seule université québécoise à s'y rendre, et les membres de l'équipe Dés herbex étaient très

fiers d'y représenter leur institution. Nadia Proteau, cofondatrice du projet, se réjouit de l'expérience : « Le concours a été une belle opportunité pour nous de nous ouvrir aux problèmes des autres à travers le monde. Il y avait 25 pays qui participaient, on a entendu des problématiques d'un peu partout. C'est vraiment motivant d'avoir des projets à impact comme ça. »

UN OUTIL POLYVALENT

Étant donné les conséquences environnementales de l'usage de pesticides dans les champs, Dés herbex est une alternative parfaite, armée d'outils puissants, précis et polyvalents. Conçu en modules, l'outil permet aux tracteurs de tirer une machine adaptée à toutes sortes de champs. De plus, à l'aide de multiples caméras, le robot identifie automatiquement les mauvaises herbes et s'assure de les extraire sans endommager le champ, tout en apprenant lors de chaque utilisation.

L'équipe est encore en période de test afin de perfectionner l'outil. Ainsi, elle recherche la collaboration des agriculteurs du Québec, qui sont invités à le tester. Dés herbex pourra dès lors envoyer ses outils personnalisés un peu partout dans les champs québécois dès 2023.



Source: UdeS

Horoscope

Le folklore québécois regorge de légendes et créatures mythologiques les plus fantaisistes les unes que les autres. Voyons quel mythe d'ici vous ressemble le plus, selon votre signe astrologique.

Par Nostradabéa

BÉLIER : 21 MARS — 20 AVRIL

Vous êtes le loup-garou des Laurentides. Comme ce catholique qui s'est vu maudit après avoir refusé de faire le carême durant sept années d'affilée, vous êtes têtus et fermes sur vos convictions. En espérant que votre tête de cochon ne vous vaudra pas un sort similaire.

TAUREAU : 21 AVRIL — 21 MAI

La légende du Sasquatch est celle qui vous rejoint le plus. Solitaire, vous préférez rester dans vos affaires, tranquilles. Vous devenez toutefois agressifs quand on menace votre domaine. Vous avez un penchant pour la nature.

GÉMEAUX : 22 MAI — 21 JUIN

La Dame aux glaïeuls est votre mythe de prédilection. Sous vos apparences douces et bienveillantes se cache une noirceur sans bornes. Vous attirez vos victimes avec votre sourire et une fleur, puis les étranglez de vos mains. Il est préférable de vous avoir comme ami que comme ennemi.

CANCER : 22 JUIN — 22 JUILLET

Vous aimez le drame, c'est pourquoi la Dame blanche des chutes Montmorency vous parle. Vêtus de vos habits de mariage, vous hantez les lieux de votre mort en attendant le retour de votre douce moitié. Il vaut parfois mieux laisser partir son ex et passer à autre chose...

LION : 23 JUILLET — 22 AOÛT

Vous aimez attirer les marins à leur perte. Vous êtes les sirènes du golfe du Saint-Laurent. Vous vous êtes perdu en chemin vers la méditerranée et avez décidé de rester (mauvaise décision, mais bon). Vous passez vos journées à vous peigner les cheveux sur un rocher, le rêve, quoi.

VIERGE : 23 AOÛT — 22 SEPTEMBRE

Vous vous identifiez à Memphré, le monstre marin du lac Memphrémagog. Vous ne sortez pas souvent de l'eau, mais quand vous le faites, vous faites assurément tourner les têtes. Vous êtes une vedette dans l'âme, mais privilégiez votre confort avant tout.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE — 22 OCTOBRE

Vous êtes les maîtres dans l'art de vous perdre. Vous êtes le Wendigo. Vous avez trouvé le moyen de vous perdre si profondément dans les bois que vous avez dû manger le mollet de votre copain mort de froid, et vous errez maintenant dans les forêts de l'Outaouais à la recherche de plus de chair humaine. Vous n'oublierez plus jamais de paqueter des barres tendres avant une randonnée.

SCORPION : 23 OCTOBRE — 22 NOVEMBRE

Vous avez la vengeance dans l'âme. Vous êtes la légende du Rocher Percé. Une jeune femme dont la vertu a été prise par des pirates et qui a fini sa destinée dans les tréfonds de l'océan. La légende raconte qu'après son saut dans l'eau de glace, une tempête s'est levée et a attiré le navire vers un rocher troué, métaphore de la femme, ou il s'est échoué. Vous ne donnez pas dans la subtilité.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE — 21 DÉCEMBRE

Vous êtes la très célèbre légende de la Corriveau. Vous attirez les partenaires par la douzaine, mais ils disparaissent mystérieusement quelques semaines plus tard... On vous soupçonne de sorcellerie, faites attention. Vous ne voudriez pas attirer l'attention des autorités de votre paroisse.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE — 20 JANVIER

Vous êtes un des rares esprits positifs qui hante le Québec : La Coureuse des grèves. On ne sait pas si elle était une nymphe ou un fantôme, mais, comme vous, elle existait pour semer la joie. Elle parcourait les grèves du Saint-Laurent, un panier de victuailles à la main, et offrait à manger aux marins et cultivateurs. Vous avez le cœur sur la main.

VERSEAU : 21 JANVIER — 19 FÉVRIER

Vous êtes des esprits libres et joviaux, comme les Lutins de la vallée du Saint-Laurent. Vous aimez jouer des tours et profiter du plein air. Vous avez un intérêt particulier pour l'équitation et l'agriculture.

POISSONS : 20 FÉVRIER — 20 MARS

Vous êtes à l'aise dans plusieurs milieux, tels les Chevaux marins de l'île d'Anticosti. Vous vivez dans les eaux du fleuve, mais aimez bien sortir de votre zone de confort et trainer votre corps semblable à celui d'un phoque à la tête de cheval sur la terre ferme pour brouter une herbe différente.

Pour plus d'informations sur les légendes du Québec : Créatures fantastiques du Québec, par Bryan Perro et Alexandre Girard aux éditions Trécarré.

Françoise Riopelle : le legs d'une grande dame

Agora

Culture

C'est mardi dernier qu'on apprenait le décès de Françoise Riopelle. Le 18 juillet 2022, à l'âge de 95 ans, une grande dame s'est éteinte. Madame Riopelle était l'une des membres signataires du *Refus global*, mais également une femme qui a changé le domaine artistique au Québec.

Il y a certaines personnes qui laissent des traces non négligeables dans l'histoire. Des avant-gardistes, des artistes, des activistes... Françoise Riopelle était tout cela à la fois. Malheureusement, il arrive parfois que certaines actions soient oubliées puisqu'elles semblent bien lointaines. C'est pour cette raison qu'il est important de se les remémorer pour se rappeler le chemin parcouru.

UNE GRANDE FEMME

Pour les femmes de son époque, Françoise Riopelle menait une vie digne d'un film. Née à Montréal en 1927 dans une famille religieuse, celle-ci ne garde pas son nom de jeune fille bien longtemps, comme mentionné dans *Le Devoir*. À l'âge de 19 ans, Françoise Lespérance devient Françoise Riopelle. Il semble que qui se ressemble s'assemble puisque la passionnée de danse s'est, en effet, mariée à Jean Paul Riopelle, célèbre peintre et ami d'enfance de son frère.

Peu de temps après leur union, le couple quitte Montréal pour aller vivre à Paris. C'est durant cette période que la jeune femme s'implique dans les arts parisiens et s'intéresse à la danse moderne, selon les faits rapportés par *Le Devoir*. Cette expérience marque certainement son parcours. Au bout de 10 ans, elle revient finalement à Montréal, la terre où elle est née, et débute son ascension dans le milieu artistique québécois.

REFUS GLOBAL ET DANSE MODERNE

La participation de Françoise Riopelle au manifeste du *Refus global* de Paul-Émile Borduas est une implication non négligeable dans sa vie et pour la société québécoise. À l'époque, l'idée véhiculée dans ce projet était extrêmement audacieuse. Le *Refus global* remettait en question les idéologies traditionnelles d'un Québec qui n'avait pas encore connu la Révolution tranquille. La communauté d'artistes qui a signé ce manifeste confrontait l'Église et souhaitait une ouverture sur le monde. Ils voulaient que les arts, comme la danse, cessent d'être péchés.

Porter de telles revendications à l'époque était extrêmement complexe et ambitieux. Lors d'une entrevue avec *La Presse* en 2013, Madame Riopelle avait même mentionné que « le fait de se révolter contre quelque chose d'aussi puissant que le clergé, il fallait qu'on se sente fort ». On peut imaginer que c'est encore plus significatif lorsque c'est une femme qui porte de telles revendications dans les années 40.

Avec leur petit groupe, les artistes québécois qui ont porté sur leurs épaules le *Refus global* ont réussi à se mener à leur propre émancipation et à lancer la Révolution tranquille dans le domaine des arts au Québec. Les grands changements qui ont suivi *Refus global* n'ont pas réellement affecté Madame Riopelle, qui était toujours en France à ce moment. Cependant, à son retour à Montréal, il y avait certainement quelque chose de changé.

En 1958, après son immersion dans la ville parisienne, Françoise Riopelle ouvre sa propre école de danse dans la grande métropole. À l'époque et à la suite de son divorce, elle souhaitait se consacrer entièrement à ses passions : la danse et ses filles.

Par la suite, en 1961, la chorégraphe, en collaboration avec l'artiste Jeanne Renaud, fonde le Groupe de danse moderne de Montréal. Cette toute nouvelle école de danse est la première du genre au Canada. Avec celle-ci, les deux femmes deviennent rapidement des pionnières de la danse moderne.

UNE RÉFÉRENCE DANS LE MILIEU

Les personnes dans le domaine de la danse ne sont pas gênées d'affirmer que Madame Riopelle a laissé un énorme héritage au Québec, mais surtout au milieu de la danse contemporaine, lors d'une entrevue avec le journal *La Presse*. En plus de son parcours en tant que danseuse et chorégraphe, Françoise Riopelle a participé à la mise sur pied du département de danse de l'UQAM.

En entrevue avec *La Presse*, l'ex-interprète et consultante en danse Sylvianne Martineau affirme que « c'est grâce à Françoise Riopelle si le module de danse à l'UQAM s'est scindé de celui du théâtre pour devenir, plus tard, un département autonome qui a formé les Virginie Brunet, Frédérick Gravel, Catherine Gaudet, Hélène Blackburn, Hélène Langevin, entre autres. »

DES IMPLICATIONS QUI TRANSCENDENT LES DOMAINES ET LE TEMPS

Chose certaine, la grande dame qu'était Françoise Riopelle a eu une incidence particulièrement grande sur la société et la culture québécoise. Elle a réussi à laisser sa trace dans son domaine de prédilection, la danse, mais également dans l'imaginaire des Québécois et des Québécoises qui ont finalement goûté à une ouverture sur le monde.

Madame Riopelle a permis au Québec de se libérer des mains du clergé en signant *Refus global* et a mis le talent québécois en lumière. Ceux et celles qui l'ont côtoyée s'entendent pour dire que c'était une femme passionnée, forte et courageuse. Elle laisse certainement un exemple à suivre pour toutes les jeunes filles talentueuses.

Et surtout, Françoise Riopelle était une artiste d'envergure, une femme de caractère. Elle n'était pas seulement la femme de Jean Paul Riopelle, la conjointe de Pierre Mercure ou de Neil Chotem comme dénoncent certains dans leurs témoignages offerts aux journalistes de *La Presse*. C'était une femme de caractère qui a contribué à la construction de l'art moderne.

Il faut se souvenir de Françoise Riopelle, du cadeau artistique qu'elle a fait au Québec et surtout, que derrière chaque grand homme, il y a une femme.



**CAROLANNE
BOILEAU**

Culture.Lecollectif@
USherbrooke.ca



Source: MNBAQ

Section CULTURE

Un été à la fragrance de blues que l'on n'est pas près d'oublier

C'est avec l'arrivée de la chaleur estivale que la Ville de Sherbrooke se transforme en épicerie musicale. Que ce soit par le jazz, le country, le rock, le rap ou le blues, cette grande ville de l'Estrie sait charmer ses citoyens et voyageurs depuis le début du mois de juillet. Avec la fête nationale, le Sherblues ou la Fête du Lac des Nations, Sherbrooke offre une programmation qui sait rejoindre sa population.

Par Léa Béliveau

TASH SULTANA; UNE EXPÉRIENCE SOUS PLUSIEURS SENS

C'est le 2 juillet dernier que Tash Sultana, personnalité de talent originaire de l'Australie, venait ouvrir le festival de musique Sherblues. Celui-ci se déroulait sur plusieurs jours au centre-ville sur la scène du Maxi. L'artiste multi-instrumentiste de 27 ans offrait une performance incroyable avec de nombreux instruments à cordes et à vent. Sa voix, qui se distingue du commun, se mélange à ravir avec sa musique.

Offrant des représentations « *freestyle* » lors de ses performances devant public, l'artiste modifie ses chansons en direct pour offrir une expérience unique. De plus, lors du spectacle du 2 juillet dernier, la performance de Tash posait une atmosphère particulière sur la foule. Que ce soit avec ses jeux de lumière, le choix des instruments, la joie des spectateurs de retrouver une vie « normale » ou la voix vibrante de l'artiste, le spectacle faisait vivre au public une expérience qui sollicite presque l'entièreté des sens.

QUAND VERDUN S'EMPARE DE SHERBY

Le 6 juillet dernier, dans le cadre du festival Sherblues, le groupe de Verdun Clay and Friends venait faire une performance digne de sa réputation à Sherbrooke. En effet, le groupe mettait du soleil sur la scène derrière le Séminaire de Sherbrooke, lors d'un spectacle gratuit et ouvert à tous. Parents et enfants, jeunes et moins jeunes venaient danser et chanter sur les airs du groupe québécois Clay and Friends.

Ce *jazz-band* offre un mélange de hip-hop, de soul et de funk. Lors de leur performance déchirante du 6 juillet dernier, le *band* montréalais a mis le feu à la scène avec ses choix de chansons qui étaient introduites par une anecdote. Comme à chacune de ses visites en Estrie, le groupe a su charmer son fidèle public sherbrookoise.

QU'EN EST-IL DE L'ÉTÉ MUSICAL À SHERBROOKE?

Même si Sherblues est maintenant terminé, les occasions de fêter à Sherbrooke ne manquent pas. Du 19 au 24 juillet, le parc du lac des Nations se transforme en énorme fête foraine. Pour petits et grands, la Fête du Lac des Nations offre une programmation qui saura plaire à tous. Des manèges aux spectacles de rap, de jazz, de hip-hop ou de pop, la Fête du Lac saura gagner le cœur de la population.



Crédit: Léa Béliveau



Source: Vent du Nord

Le grand retour de la Sorbière

La fameuse Sorbière est de retour en ville. Entre bière et sorbet, celle-ci est le fruit d'une collaboration entre le Boquébière et le Savo, à Sherbrooke.

Par Virginie Paul

Le premier lancement de la Sorbière, vers la fin du mois de mai en Estrie, tombait à point pour le début du temps chaud. En quelques jours, des milliers de canettes de Sorbière avaient été vendues à Sherbrooke. «La réception était impeccable, on ne pouvait pas s'imaginer mieux», s'exclame Yann Doyon, copropriétaire du Savo.

Une deuxième vague de production était donc nécessaire pour répondre à la forte demande. C'est pendant la semaine du 18 juillet que la distribution de près de 30000 canettes avait lieu, mais cette fois, à la grandeur de la province.

UNE COLLABORATION SHERBROOKEOISE

L'idée trottait dans la tête des propriétaires du Boquébière depuis longtemps. Ils ont finalement rencontré les propriétaires du Savo, lors d'une manifestation des restaurateurs du centre-ville pendant la pandémie, et c'est là que tout a cliqué.

C'est donc au milieu de l'été passé que de premiers jets ont été effectués entre les deux entreprises. Après plusieurs essais-erreurs, les entrepreneurs sherbrookoise arrivaient en force à la fin du printemps avec un produit final.

Il y a trois saveurs disponibles. Chaque Sorbière est faite avec le sorbet du Savo et la bière du Boquébière. «Tout part de la bière, on a choisi les bières qui nous intéressaient parmi celles qui sont disponibles au Boquébière et qui sont populaires», affirme M. Doyon, copropriétaire du Savo.

La Sorbière aux mûres, faite à partir de la Petit party fruité, soit une sure à la framboise, au cassis et à la camerise, plaît à tout le monde et même aux moins friands de bières de micro. La Sorbière au pina colada, faite avec la Milkshake IPA à l'ananas, est un coup de cœur pour tous et toutes. De son côté, la Sorbière Tropicale, faite avec la Pura vida, une New-England IPA houblonnée à froid, est parfaite pour les amateurs et les amatrices d'IPA.

UN PRODUIT INNOVATEUR

Bien que la bière au sorbet soit du déjà vu, le sorbet à la bière est une toute première au Québec. Cependant, un problème persistait : l'alcool ne gèle pas, alors que le produit se voulait glacé (car oui, la Sorbière est alcoolisée!). L'équipe du Savo a donc fait appel à un chimiste qui a pu développer une fibre spéciale afin de faire tenir le tout dans une canette au congélateur.

Question de conserver l'expérience client de la bière, les deux entreprises ont décidé de présenter leur produit dans une canette de bière de 355 ml. Format parfait pour emporter, la Sorbière vient avec une cuillère en bois compostable et un bracelet qui la retient sur la canette, bracelet que l'on peut d'ailleurs porter. L'emballage du produit se veut innovateur et attrayant.

Le Savo souhaite devenir la référence pour les autres microbrasseries et distilleries afin de produire d'autres variations de sorbet à la bière avec le temps. La Sorbière est un produit à surveiller de près, comme elle fait rayonner les Cantons-de-l'Est à grande échelle.

Stranger Things saison 4 : vivement une suite

Tout bon utilisateur de Netflix connaît ses grands classiques. En passant par les films populaires aux séries exclusives à la plateforme, c'est la série *Stranger Things* la grande vedette du moment : un mélange d'horreur, de fiction et de comédie des années 80, et dont la quatrième saison est maintenant disponible sur Netflix.

Par Mathieu Bouchard-Racine

C'était évidemment un projet très attendu par les amateurs de la série. La troisième saison s'était conclue avec le Flagelleur mental, qui perdait sa lutte contre les quatre amis de l'histoire, ainsi que leurs multiples camarades alliés. Les fans en voulaient plus.

Comme dans les saisons précédentes, les nombreux personnages se retrouvent séparés dès le départ par leurs défis respectifs. Dans tous les cas, l'intrigue est palpable. Que ce soit une tentative d'évasion, la recherche d'une amie disparue ou le jeu de la cachette, tout le monde doit composer avec son lot de problèmes dans l'histoire. Malgré ces nombreuses quêtes parallèles, la production s'assure que l'auditoire ne se perd pas au milieu de ce labyrinthe. C'est d'ailleurs l'un des points forts de la série.

DES PERSONNAGES CAPTIVANTS

Chaque saison présente une menace différente dont la liaison semblait inévitable, mais difficile à identifier. La saison 4 explique bien des choses à cet égard, ce qui rend l'excitation encore plus forte en vue de la fin. Le personnage d'Eleven, interprété par Millie Bobby Brown, est impliqué dans un casse-tête qui semble bien difficile à assembler. Une généreuse part de la série a été consacrée à saisir l'essence et l'origine du personnage.

L'acteur populaire David Harbour, dans la peau de l'Agent Jim Hopper, fait partie de la distribution depuis le premier épisode de la série. C'est sans doute l'un des personnages les plus charismatiques, mais son sort lors de la dernière saison semblait l'avoir mené à une mort héroïque. La prison russe de la saison 4 ne lui laisse aucune chance et pourtant, on y voit un personnage déterminé par le rêve d'un retour au bercail. C'est une performance sensationnelle de David Harbour.



LA RÉSURRECTION DE LA MUSIQUE

Avec les années 80 au cœur de la série, il est normal que Justin Bieber ou The Weekend ne soit pas mis en vedette. Au contraire, les artistes de l'époque sont à l'honneur. La musique qui accompagne les épisodes a fait l'objet d'une belle attention, alors que Metallica voit revivre l'une de ses plus grandes chansons de l'époque, *Master of Puppets*, à un moment crucial de la série. La chanson *Running Up That Hill* de Kate Bush a également profité d'un vent de renaissance dans un succès monstre.

Une cinquième saison n'a pas été annoncée, ni même sous-entendue. Pourtant, la fin de la saison 4 ne signifie pas la fin de l'intrigue avec autant de questions sans réponse. Cela dit, le temps dira si une suite accompagnera ce projet hautement divertissant.

Le retour du Festival d'été de Québec



Après plus de 2 ans d'absence, le Festival d'été de Québec reprenait ses fonctions, le mercredi 6 juillet dernier sur les plaines d'Abraham, au plus grand bonheur des Québécois.

Par Simone Rouleau

LES QUÉBÉCOIS ACCLAMENT LE RETOUR DES PLAINES!

Enlignant des artistes des plus variés, la 54^e édition du FEQ fait encore une fois l'unanimité parmi la population québécoise alors qu'il rejoint un large spectre musical. Effectivement, c'est de l'énergie pop de Charlotte Cardin, au rythme techno du DJ Marshmellow, en passant par la musique country de Luke Combs que le FEQ vise un public de tous âges et de tous genres.

D'un soir à l'autre, et ce tout au long des 12 jours de spectacles, le Festival d'été de Québec reçoit une critique épatante de ses admirateurs, qui soulignent l'ingéniosité des artistes ainsi que de leurs invités surprises. C'est Charlotte Cardin qui ouvre le bal de l'étonnement alors qu'elle présente à ses fans un numéro inédit en duo avec le célèbre auteur-compositeur-interprète Patrick Watson. Les invités surprises s'enchaînent avec le rappeur Loud et ses acolytes tous aussi RAP-Franco les uns que les autres; en terminant avec le grand Daniel Bélanger, foulant la scène du groupe montréalais Half Moon Run, accompagné du retour des Sœurs Boulay, après deux ans d'absence.

Chaque année, le FEQ offre à ses artistes des expériences des plus enivrantes. C'est une majorité d'entre eux qui se sentent portés par l'ampleur et l'énergie électrisante des

quelques milliers de spectateurs qui se déplacent des quatre coins de la province pour assister à l'illumination des plaines d'Abraham. En entrevue avec *Le Journal de Québec*, Louis Bellavance, programmateur en chef du festival, confirme aux Québécois et Québécoises que les artistes ont souvent le désir de revivre les plaines, et c'est un des plus grands compliments que le public québécois pourrait souhaiter.

REMONTÉE DU TOURISME DANS LA CAPITALE NATIONALE

Parallèlement aux festivités vécues directement sur les plaines, ce sont les restaurateurs ainsi que les hôteliers des alentours qui bénéficient de ce type de rassemblement annuel. Effectivement, la capitale nationale bat son plein alors que ses terrasses et ses hôtels sont réservés plusieurs semaines à l'avance pour la première fois en deux ans.

Bien que le manque criant de main-d'œuvre se faisait sentir et qu'une septième vague de la COVID cognait potentiellement à nos portes, ce sont plus de 300 000 usagers des transports en commun et un peu plus de 150 000 billets vendus qui ont fait de cette édition un succès. Si les deux dernières éditions du festival ont dû être annulées, l'édition de 2022 donne un nouveau souffle au tourisme local, au plus grand bonheur des entrepreneurs de la région.

Somme toute, le Festival d'été de Québec est une tradition qui élève la culture québécoise tout en faisant rayonner la musique d'ailleurs en rassemblant chaque année, depuis plus d'un demi-siècle, un nombre impressionnant d'adeptes d'adrénaline transportés par la musique *live*.

La démocratie à l'américaine

Agora

Société



**VICTOR
DIONNE**

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca



Crédit: Jon Tyson

Le 6 janvier 2021, les États-Unis étaient sous le choc. À la suite de l'élection de Joe Biden, des manifestants et manifestantes sont entrés dans le Capitole et tentaient de bloquer le vote certifiant la victoire du démocrate. Plus d'un an après l'événement, la Commission d'enquête sur l'assaut du Capitole entamait la phase des audiences publiques. Après avoir accumulé énormément de preuves contre l'ex-président Donald Trump et son entourage pendant l'été 2021, les audiences contenaient leur lot de révélations dérangeantes.

Déjà, la commission parlementaire avait mis en lumière les tentatives par les proches de l'ex-président républicain visant à faire annuler le résultat final des élections de novembre 2020. Le « Green Bay Sweep », un plan dirigé par Steve Bannon, stratège politique de l'administration Trump lors des sept premiers mois de son mandat, et par Peter Navarro, conseiller à la sécurité nationale, visait entre autres à déterminer les mécanismes et procédures pour nullifier le vote, expliquait *Le Devoir*.

Des textos entre l'ancien chef de cabinet de M. Trump Mark Meadows et des personnalités politiques et médiatiques avaient révélé également des tentatives pour remplacer le vote démocrate par un vote républicain en Géorgie et en Arizona. Avec les audiences publiques, les actions à caractère violent et antidémocratique de l'ancien locataire de la Maison-Blanche ont été davantage exposées.

UN PRÉSIDENT ET L'EXTRÊME DROITE

« Grosse manifestation à Washington le 6 janvier. Soyez-y, ce sera fou », avait écrit l'ancien chef d'État sur Twitter le 19 décembre 2020. D'après le groupe d'élus chargé d'enquêter sur la tentative de M. Trump de se maintenir au pouvoir, ce message a été considéré comme un « appel aux armes ». Selon l'*Agence France-Presse*, la commission a montré que les animateurs et animatrices radio, les personnes influenceuses et plusieurs personnalités conservatrices ont diffusé cette information rapidement. L'option d'attaquer le Capitole a même été évoquée par l'un d'entre eux.

Suivant ce *Tweet*, la commission révèle que les groupes radicaux qui étaient présents le 6 janvier se sont coordonnés d'avance, en plus de discuter régulièrement avec le consultant politique Roger Stone, un proche de M. Trump. D'après l'élue démocrate Jamie Raskin,

le message de l'ex-président a « électrisé et galvanisé ses partisans, en particulier de dangereux groupes extrémistes comme les Oath Keepers, les Proud Boys et d'autres groupes de racistes et de nationalistes blancs prêts à se battre contre le gouvernement. »

D'ailleurs, le témoignage du 29 juin de Cassidy Hutchinson, la conseillère principale de Mark Meadows, a dévoilé des informations troublantes quant à la réaction du républicain et son chef de cabinet. D'après elle, M. Trump était au courant de la présence de membres de milices extrémistes, suprémacistes et paramilitaires. « Je me souviens avoir entendu les mots "Oath Keepers" et entendu les mots "Proud Boys" lors de la planification du rassemblement du 6 janvier », mentionnait-elle durant l'audience.

L'ex-dirigeant ne semblait pas préoccupé par la présence d'armes dans la foule, d'après les dires de Mme Hutchinson : « j'ai entendu le président dire quelque chose comme "Je m'en fous qu'ils aient des armes". Ils ne sont pas là pour me faire du mal. Enlevez les détecteurs. Laissez mes gens entrer, ils peuvent marcher sur le Capitole d'ici. Laissez les gens entrer, emportez les putains de détecteurs. » En effet, selon les informations du *Devoir*, la conseillère aurait précisé que le président a demandé que les détecteurs de métal, servant à le protéger habituellement, soient retirés. De même, les services secrets avaient pris la décision de ramener M. Trump à la Maison-Blanche pour sa protection. Il s'y opposait fortement.

L'homme d'affaires et son équipe savaient qu'il était possible que la manifestation du 6 janvier se transforme en insurrection. Mark Meadows l'avait mentionné à Mme Hutchinson quelques jours avant l'attaque : « Les choses pourraient tourner très mal. »

UN VICE-PRÉSIDENT EN DANGER

La commission parlementaire a établi que M. Trump avait mis en danger la vie de l'ex-vice-président Mike Pence. Le populiste a fait pression sur le numéro 2 de l'exécutif américain pour qu'il rejette le résultat du vote qui donnait la victoire à Joe Biden. Le démocrate Pete Aguilar, membre de la commission, a affirmé que le président déchu continuait de « faire pression sur le vice-président, à la fois publiquement et en privé » même si ce dernier répétait constamment qu'il n'avait pas ce pouvoir, toujours selon *Le Devoir*. L'ancien dirigeant a ainsi retourné la foule contre lui, en conclut la commission.

Pendant l'insurrection, les émeutiers appelaient à assassiner par pendaison M. Pence. Un informateur du FBI a déclaré qu'il n'était qu'à 12 mètres de la foule à ce moment : « les Proud Boys auraient tué Mike Pence si on leur en avait donné l'occasion », suivant les informations de *La Presse*.

Le 5 janvier, le chef de cabinet de l'ancien vice-président, Mike Short, avait prévenu les services secrets américains que M. Trump allait se retourner contre celui-ci et qu'il y avait un risque pour sa sécurité.

Devant la commission, le juge républicain à la retraite J. Michael Luttig a soutenu qu'en 230 ans d'histoire, aucun vice-président n'a eu la prétention d'avoir le pouvoir d'annuler les résultats électoraux. D'après lui, si l'ancien second avait choisi de le faire, les États-Unis auraient connu la « première crise constitutionnelle depuis la fondation de la république ». « La guerre contre la démocratie déclenchée par l'ancien président et ses alliés du Parti républicain, le 6 janvier, était le point culminant cohérent et prévisible de la guerre pour l'Amérique », a-t-il prononcé lors de son témoignage.

Le « héros » déchu du Brexit

Le 7 juillet dernier, après un nombre sans précédent de démissions au sein de son parti, Boris Johnson, alors premier ministre conservateur de l'Angleterre, s'est vu forcé de remettre sa démission. Après trois années au pouvoir, il laisse son pays et sa formation politique dans un état manifestement affaibli.

Par Josiane Demers

Malgré des contestations des partis d'opposition et de plusieurs conservateurs, le chef déchu souhaite demeurer en poste jusqu'au prochain scrutin, en octobre. Ses détracteurs souhaitent plutôt un chef par intérim avant les prochaines élections.

DÉRAPAGES ET SCANDALES

En juillet 2019, Boris Johnson a été choisi par les membres de son parti pour succéder, par intérim, à Theresa May, ayant démissionné après n'avoir pu faire aboutir les négociations entourant le Brexit.

Quelques mois plus tard, il a déclenché des élections et son parti a remporté une majorité des sièges à Westminster, après une campagne promettant de régler le dossier litigieux et complexe du Brexit.

Cependant, bien qu'il ait tenu sa promesse face à cet enjeu, Johnson et les conservateurs, en plus d'être sévèrement critiqués sur leur gestion de la pandémie, n'ont cessé de cumuler les frasques.

Ils ont affaibli significativement les relations avec l'Union européenne et l'Irlande. C'est sans compter sa gestion de l'inflation inefficace, selon *Radio-Canada Info*.

Le rapport du *Party Gate*, paru le 25 mai dernier, a grandement éclaboussé les *Tories* et leur chef.

Rappelons, comme il l'est rapporté dans *l'Express*, que le parti avait organisé des fêtes arrosées durant la pandémie, au 10 *Downing Street*, résidence du premier ministre. Cela alors que la population se voyait imposer des confinements et des mesures sanitaires strictes. De plus, *Reuters* rapporte que depuis avril dernier, plusieurs députés de la formation au pouvoir ont été visés par des accusations d'inconduites et d'agressions sexuelles.

S'ACCROCHER MALGRÉ UNE PERTE DE CONFIANCE?

Rappelons que le système politique anglais est très similaire à celui du Canada. La confiance est un principe de base important de ce dernier. Suivant le scandale du *Party Gate*, plusieurs membres du parti conservateur, ainsi qu'une majorité de la population, semblaient avoir perdu confiance en Boris Johnson. C'est le 6 juin dernier, selon *Le Devoir*, que le premier ministre a dû faire face à une motion de défiance, soit un vote de confiance, qu'il a remporté, mais seulement à 60 %. Bien qu'il ait sauvé son poste, cela laissait entrevoir les divisions chez

les conservateurs. Il s'est accroché au pouvoir malgré ce résultat peu convaincant. Soulignons que Theresa May avait remis sa démission en 2018 à la suite d'un résultat plus favorable.

Le 1^{er} juillet dernier, un autre scandale sexuel a éclaté chez les *Tories*, ce qui a été la goutte de trop pour le ministre de la Santé et le ministre des Finances qui ont remis leur démission le 5 juillet. Encore une fois, Johnson a réitéré son intention de rester au pouvoir.

Finalement, selon *La Presse*, le 7 juillet, une soixantaine de membres du parti ont également remis leur démission invoquant entre autres une perte de confiance. Un tel exode ne s'est jamais produit au parlement anglais. Boris Johnson s'est enfin rendu à l'évidence et s'est résigné à se retirer après un mandat chaotique.



Source: Pexels

Une journée sans réseau cellulaire



Crédit: Yura Fresh

Le 8 juillet dernier, la compagnie Rogers Communications a connu quelques difficultés techniques. Plus de 10 millions de Canadiens et Canadiennes ont été confrontés à une panne les empêchant de vaquer à leurs occupations habituelles pendant plus de 24 h. Les actions en lien avec le réseau cellulaire, dont les appels d'urgence 911 et les services Interac, étaient quasi impossibles pour la grande majorité des clients de l'entreprise, ainsi que pour ceux et celles de Rogers service Affaires, Fido, Chatr et Cityfone. Tout ça à cause d'une mise à jour problématique.

Par Victor Dionne

« Nous croyons maintenant avoir cerné la cause, soit une défaillance du système du réseau à la suite d'une mise à jour de maintenance de notre réseau de base, ce qui a causé le mauvais fonctionnement de certains de nos routeurs tôt vendredi matin », a déclaré dans un communiqué le président en chef de la direction de Rogers, Tony Staffieri. Tous les services ont été rétablis en fin d'après-midi le 9 juillet. De même, la quasi-totalité des réseaux et systèmes était opérationnelle en soirée.

UNE ACTION COLLECTIVE

Une demande d'action collective a été déposée par le cabinet LCP Avocat le 11 juillet. L'agence défend que Rogers vendrait une image frauduleuse en déclarant que son réseau serait « le plus fiable au Canada ». Un montant de 200 \$ par personne cliente ayant perdu sa couverture cellulaire pendant la panne et un 200 \$ supplémentaire pour les publicités trompeuses du réseau « le plus fiable » sont demandés dans la requête.

Aussi, puisque les petites et moyennes entreprises ont été touchées par la panne, le président en chef de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, Dan Kelly, soutient que les propriétaires d'entreprises devraient profiter d'un mois gratuit de services. Certaines d'entre elles ont perdu des milliers de dollars et cette compensation permettrait d'atténuer la perte de revenu, d'après les informations du *Devoir*.

Pour l'instant, Rogers Communications va créditer ses clients pour l'équivalent de cinq jours de services. L'entreprise en a fait l'annonce le 12 juillet sur Twitter.

LE CRTC VEUT DES EXPLICATIONS

La même journée, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) mentionnait vouloir des informations supplémentaires concernant la panne du 8 et 9 juillet. D'après *La Presse canadienne*, Rogers devait répondre à des questions à propos de l'arrêt des services avant le 22 juillet. Au moment d'écrire ces lignes, les réponses n'étaient pas encore diffusées.

Le 11 juillet, le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie, François-Philippe Champagne, a rencontré Tony Staffieri et les dirigeants de plusieurs autres entreprises offrant des services en télécommunication. Toujours selon *La Presse canadienne*, elles devront proposer éventuellement un plan de crise, un cadre d'« assistance mutuelle » lors de pannes et un protocole de communication permettant de mieux divulguer au public et aux autorités les informations des urgences en télécommunications.

Une décision sans jugement ?

Simon Houle, un ingénieur de 30 ans, a dernièrement fait la une des journaux. Il a plaidé coupable à des accusations d'agression sexuelle sur une amie qui était en état d'ébriété et endormie, en plus d'avoir photographié ses parties intimes. Une absolution conditionnelle lui a été accordée par le juge Matthieu Poliquin, ce qui a scandalisé une grande partie de la population, en particulier sur les réseaux sociaux.

Par Karlen Monny

LA DÉCISION

Le 21 juin dernier, la Cour du Québec a rendu sa décision concernant le procès de Simon Houle, accusé d'agression sexuelle par son amie. Les faits ont eu lieu il y a trois ans, en 2019, lorsqu'il avait 27 ans et étudiait encore à l'Université de Trois-Rivières en génie mécanique. Les deux protagonistes de cette affaire n'étudiaient pas dans le même programme, mais fréquentaient le même groupe d'amis. L'agression a eu lieu à la suite d'une sortie dans un bar, dans un appartement, alors que la victime s'était endormie dans une des chambres.

Malgré la demande de la part de la Couronne d'une peine de 18 mois de prison, le juge Matthieu Poliquin a accordé l'absolution conditionnelle. Ce jugement prévoit que Simon Houle verse un don de 6 000 \$ dans un délai de 32 mois au Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Trois-Rivières ainsi qu'une injonction d'éloignement envers sa victime. D'après *Radio-Canada*, la Cour du Québec considère que les aveux de Simon Houle sont « troublants », mais démontrent « son désir de transparence » et qu'il y a un « faible risque de récurrence ». « Une peine autre que l'absolution aurait un impact significatif sur sa carrière d'ingénieur et que cette profession nécessite de voyager à travers le monde », indique le juge Poliquin.

Pourtant, moins de deux semaines après avoir obtenu l'absolution, Simon Houle aurait récidivé lors d'un voyage à Cuba. Il aurait empoigné les fesses d'une autre femme sans le consentement de cette dernière et de façon « très intense » et « très agressive », raconte Vicky Vachon, victime et enseignante des Laurentides, toujours selon *Radio-Canada*. C'est à son retour au Québec qu'elle a reconnu Simon Houle à la télévision. Une plainte a été portée à la Régie de police du Lac des Deux-Montagnes et les démarches devraient avoir lieu au cours des prochains jours.

CONSÉQUENCES DU JUGEMENT

D'après le *Journal de Montréal*, le Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCP) avait annoncé son intention de porter en appel cette décision, tout en réclamant une peine totale de 18 mois d'emprisonnement à l'accusé pour les accusations d'agression sexuelle et de voyeurisme.

Le DPCP déplore également que « le commentaire du juge, selon lequel l'état d'ébriété de l'intimé (Simon Houle), malgré qu'il ne constitue ni une défense ni une justification, peut permettre d'expliquer son comportement, tend à excuser ou à déresponsabiliser l'intimé ». En parallèle, le Conseil de la magistrature va examiner de nombreuses plaintes contre le juge Poliquin et va déterminer si une enquête devra être tenue pour manque à son code de déontologie.

IMPACT DANS LES MÉDIAS

Le droit à l'absolution conditionnelle de Simon Houle, malgré le fait qu'il ait avoué ses crimes, a soulevé une colère, non seulement auprès de la population, mais également auprès de divers organismes. Selon différents témoignages rapportés par le journal *Le Devoir*, les explications données au tribunal ressemblent à celles données en 1999 durant le procès de Gilbert Rozon. Patricia Tulasne, qui avait autrefois accusé Gilbert Rozon, mentionne que « c'est la même chose depuis des décennies » et explique également « qu'elle a été démolie » par ce verdict.

Une organisatrice mentionne que « l'instauration de tribunaux spécialisés en violence sexuelle coche les cases, mais ne change pas les lois comme telles ». D'après le *Journal de Québec*, ces tribunaux visent à offrir aux victimes de violences sexuelles ou conjugales la possibilité de plaider leur cause devant des juges spécialement formés pour les entendre. Au cours des prochains mois, les palais de justice de Laval, Sherbrooke, Lac-Mégantic, Sept-Îles et Montmagny commenceront à adopter ces nouveaux tribunaux spécialisés, rejoignant Québec, Salaberry-de-Valleyfield, Granby, Drummondville et La Tuque.

Selon *Radio Canada*, « démesurées et non fondées » seraient les mots employés par l'Association des avocats de la défense (AQAAD) afin de qualifier certaines réactions suscitées par la décision du juge Poliquin. L'Association a d'ailleurs publié un communiqué de presse le 6 juillet pour dénoncer « l'attaque à l'indépendance judiciaire ». Par communiqué, Marie-Pier Boulet, présidente, souligne « l'esprit de vengeance » qui anime les nombreuses réactions qui vont parfois jusqu'aux appels à la démission. Selon elle, le raisonnement du juge était justifié et « a respecté les paramètres qu'il avait à respecter ». « L'absolution conditionnelle est une peine disponible pour une accusation d'agression sexuelle », rappelle-t-elle.

Mme Boulet confirme que ce sont surtout les réactions de la classe politique qui la surprennent. Elle estime que les élus devraient mieux comprendre les enjeux de la séparation des pouvoirs et éviter de se prononcer sur le travail d'un juge. La population, elle, voit la chose d'une tout autre manière et a organisé plusieurs manifestations afin d'exprimer son mécontentement face à ces injustices.

La requête d'appel ainsi que la nouvelle plainte déposée par Vicky Vachon pourraient tout à fait changer la situation pour Simon Houle. Selon Mélanie Lemay, cofondatrice du mouvement Québec contre les violences sexuelles, cette décision du juge a permis de prouver qu'il reste beaucoup de chemin à faire pour faciliter l'accès à la justice à toutes ces victimes, d'après les informations de *La Tribune*. Malgré le fait que de nouveaux tribunaux spécialisés en matière de violence sexuelle s'installent, cela ne fera pas en sorte que la voix des victimes soit entendue. Un nouveau domaine de droit devrait être envisagé afin qu'elles obtiennent justice.



Une nouvelle directrice exécutive pleine d'ambition pour le Phoenix de Sherbrooke

Agora
Sports
et Bien-être



Source: Phoenix de Sherbrooke



SARAH
GENDREAU SIMONEAU

Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca

C'est à titre de directrice exécutive que Mme Jacqueline Belleau,oureuse du sport, apportera son expertise en gestion et en développement communautaire à l'équipe du Phoenix de Sherbrooke.

Mme Belleau succède donc à Josée Desjardins, qui poursuivra des projets personnels.

Le parcours de Jacqueline Belleau est qualifié d'impressionnant par l'équipe. Elle a été coordonnatrice des opérations terrain pour les Nations Unies, directrice du bureau et attachée politique de Marie-Claude Bibeau, ainsi que directrice régionale pour le Québec d'Actions interculturelles à Sherbrooke. Cette expérience permettra au Phoenix d'accroître le sentiment de fierté et d'identité déjà acquis dans la région.

« Depuis que je suis arrivée au Canada, il y a 18 ans, j'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai pu travailler dans plusieurs secteurs très différents », explique celle qui a œuvré au sein de l'aérospatial pour ensuite se diriger vers la communauté anglophone de l'Université Bishop's pour atterrir aux côtés de Mme Bibeau.

Elle a la volonté d'apporter son expertise en gestion et en développement communautaire à l'équipe. « En travaillant avec Mme Bibeau, j'étais beaucoup sur le terrain en développement communautaire, je pouvais participer à plein d'activités. » Elle aidait notamment les organismes à trouver du financement et les entreprises à trouver des subventions.

Jacqueline Belleau a ensuite pris le chemin d'Actions interculturelles, tout tracé pour elle, elle-même immigrante. « Ce n'est pas facile de trouver sa place quand on arrive dans un nouveau pays. J'ai été très privilégiée de travailler avec des gens d'horizons différents, c'était comme les Nations Unies de Sherbrooke », raconte Mme Belleau, ajoutant être fière des projets réalisés dans le cadre de cet emploi.

PRÊTE À RELEVER DE NOUVEAUX DÉFIS

En tant que nouvelle directrice exécutive de l'organisation du Phoenix de Sherbrooke, elle pourra utiliser tous les outils et les connaissances acquis au fil des années.

« Ce sont des gens de partout qui viennent aux matchs et une chose les rassemble : le hockey. Tout le monde est là pour vivre trois heures de passion partagée et je pense que c'est quelque chose qu'on peut renforcer davantage. »

Mme Belleau est d'ailleurs admirative du travail fait par Josée Desjardins, à qui elle succède. « Elle a travaillé fort pour mettre en place une équipe compétente, motivée et passionnée. Notre mission, dans ce poste, c'est de faire rayonner le hockey junior majeur et de diriger les opérations », explique Jacqueline Belleau.

Elle touchera donc tout ce qui est du côté des infrastructures, de la promotion de l'équipe et des partenariats qui, pour elle, est un des éléments les plus importants. « Ce qu'on voit, c'est que l'équipe est un moteur de développement économique important et elle peut contribuer à plusieurs secteurs. »

L'AMOUR DU SPORT AVANT TOUT

Du sport, Jacqueline Belleau en mange. « Je suis une mordue de sport depuis ma jeunesse. J'ai grandi en Indiana et il n'y avait que ça, les sports. Je suis vraiment une fille d'équipe. » C'est une des raisons qui la pousse d'ailleurs à vouloir mobiliser la communauté estrienne pour contribuer à la fierté de la région.

« Le Phoenix, c'est une des meilleures équipes junior majeur au pays. Autant sur la glace qu'en dehors, on vit quelque chose de remarquable et je suis confiante que nous avons de bons moments de sport à vivre ensemble encore cette année », confie la nouvelle directrice exécutive, qui espère apporter ses nombreuses connaissances de plusieurs domaines à l'équipe.

« Je veux utiliser les forces de chaque personne dans l'équipe pour aller vers de nouveaux sommets. Les nouvelles collaborations qu'on va pouvoir aller chercher, et transmettre mon enthousiasme à tout le monde, c'est ce que j'ai envie d'apporter. »

Mme Belleau a aussi très hâte de travailler « main dans la main » avec Denis Bourque et le CA. « J'ai plein de choses à apprendre dans ce nouvel univers, je remercie vraiment le CA pour sa confiance, pour cette chance, je me sens privilégiée. »

UN PRIVILÈGE À NE PAS NÉGLIGER

Originaire des États-Unis, Mme Belleau a déménagé à Sherbrooke en 2004. Depuis, elle est devenue membre active de la communauté et a développé un solide réseau dans tous les secteurs.

« C'est un grand privilège d'avoir quelqu'un d'aussi passionné que Jacqueline au sein de notre club. Sa solide expérience en gestion ainsi que son implication et son engagement dans la région font d'elle un atout précieux pour notre équipe », a déclaré Denis Bourque, président et actionnaire du Phoenix de Sherbrooke. « Sa motivation associée à ses compétences indéniables amènera le club vers de nouveaux sommets. »

Par ailleurs, selon M. Bourque, Josée Desjardins a grandement contribué au développement et au rayonnement du Phoenix de Sherbrooke. « Je tiens à la remercier au nom du Conseil d'administration et de tous les membres de notre équipe pour ses nombreuses réalisations », dit-il.

Jacqueline Belleau invite la population au premier match de la saison du Phoenix, le 23 septembre prochain. « J'aime tellement ça, je serai à tous les matchs et j'ai hâte de voir autant les fidèles partisans depuis le jour un, que les nouveaux partisans qui peuvent utiliser le hockey comme levier d'intégration. »

Section SPORTS et bien-être

Vague féminine dans les hautes instances du hockey

Alors que le monde du hockey a toujours été plus masculin, autant dans les équipes principales qu'au sein des rangs plus élevés des organisations, un changement s'opère, lentement, mais sûrement.

Par Sarah Gendreau Simoneau

Bien que de plus en plus de femmes obtiennent des postes importants dans la Ligue nationale de hockey (LNH), il est à se demander pourquoi ça n'avait pas été fait avant. Le plafond de verre n'est peut-être pas encore brisé partout, mais le monde sportif ne peut que se réjouir de ces nouvelles nominations qui fusent de partout, autant ici qu'aux États-Unis.

FIERTÉ QUÉBÉCOISE

C'est au début du mois de juin que Marie-Philip Poulin, joueuse de hockey pour l'équipe féminine du Canada ayant remporté 15 médailles en compétitions internationales, a été nommée consultante au développement des joueurs du Canadien de Montréal.

La quadruple médaillée olympique sera appelée à travailler sur la patinoire et en séances vidéo avec les joueurs pour peaufiner leurs aptitudes individuelles et collectives, selon *La Presse*.

« Je vais apprendre à connaître les espoirs de l'équipe sur la patinoire, mais aussi à l'extérieur. Je participerai à la confection d'un plan pour les aider à s'améliorer sur la patinoire », explique la principale intéressée.

Quelques semaines plus tard, elle a indiqué avoir principalement agi comme une éponge, comme observatrice à sa première activité officielle sur glace. « J'en ai appris beaucoup sur les joueurs que je vais suivre cette année. Je vais voir ce qu'ils ont appris et ce qu'ils vont amener dans leurs entraînements et leurs matchs cette saison », raconte-t-elle, à *La Presse*.

Elle ajoute que tout ça lui permet de voir le hockey de manière différente.



Source: NHL

PLACE AUX FEMMES

Plusieurs autres femmes se sont vu octroyer un poste important dans des organisations au cours des dernières semaines.

Les Blackhawks de Chicago ont promu Meghan Hunter au poste de directrice générale adjointe, opérations hockey, dans le cadre d'une série de décisions administratives le 22 juin dernier. Il s'agit donc de la troisième femme à détenir cette fonction, actuellement, dans la LNH.

L'ex-gardiennne de but Manon Rhéaume a été engagée par les Kings de Los Angeles comme consultante auprès des espoirs et aussi du département des opérations hockey de l'équipe. « Je suis enthousiaste à l'idée de me joindre aux Kings et j'ai hâte de travailler avec les jeunes joueurs ».

En janvier 2022, c'est une Québécoise, Émilie Castonguay, qui est devenue une des premières femmes à devenir assistante au directeur général pour une formation de la LNH, chez les Canucks de Vancouver.

« La ligue s'en va dans la bonne direction. Ce qui importe pour moi dans tout ça, c'est que les équipes embauchent des personnes très compétentes. C'est ce que je dis depuis le début. Il y a des femmes vraiment compétentes dans cette industrie et elles méritent la chance d'être dans cette position », explique Émilie Castonguay qui croit fortement au début d'un mouvement significatif.

Kate Madigan des Devils du New Jersey, Hayley Wickenheiser des Maple Leafs de Toronto et Cammi Granato des Canucks de Vancouver s'ajoutent à la liste. D'autres noms viendront s'y graver très bientôt, espérons-le.

Jeux du Canada 2022 : le Vert & Or sera bien représenté



NICOLAS DIONNE
Correspondant Vert & Or

La délégation du Québec, en vue des Jeux du Canada plus tard cet été, a commencé à se former et certains athlètes proviennent du programme du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke.

C'est le 13 juillet dernier que la Fédération québécoise d'Athlétisme Québec a dévoilé sa délégation qui représentera la province à Niagara Falls du 6 au 21 août prochains. Du lot des 29 hommes et des 25 femmes qui compétitionneront, certains proviennent du programme universitaire de l'Université de Sherbrooke (UdeS).

Sophie Ba, étudiante en médecine et coureuse de demi-fond pour le Vert & Or, portera les couleurs du Québec lors de l'épreuve du 400 m. Elle fait également partie des athlètes potentielles qui pourraient participer au relais 4 x 400 m.

« Ma qualification aux Jeux représentait mon objectif pour cet été. Je suis vraiment contente de représenter le Vert & Or et la ville de Sherbrooke à Niagara », exprime l'étudiante.

De leur côté, Laurent Grandmangin et Antoine Lebrun participeront tous les deux à l'épreuve du 110 m haies. Grandmangin, originaire de Sherbrooke, participera également aux compétitions du saut en longueur et du 400 m haies.

« Ça fait longtemps que les Jeux constituent un objectif pour moi. Participer aux Jeux était mon principal objectif pour cet été et j'ai très hâte de représenter le Vert & Or et le Québec à Niagara », exprime Antoine, étudiant originaire de Gatineau.

« Avec la COVID ainsi que les blessures, les Jeux devenait mon objectif premier pour cet été. C'est vraiment agréable d'avoir la chance de participer à une aussi grosse compétition », mentionne Laurent, étudiant à l'École de gestion de l'UdeS.

En plus de ces trois athlètes, notons la qualification de Micaël Anku (400 m et relais 4 x 400 m) et de Maxime Léveillé (saut à la perche), tous des athlètes qui ont compétitionné pour le Vert & Or sur la scène des U Sports.

Nos athlètes seront secondés par certains intervenants lors de cette compétition. Marc-André Roy, entraîneur adjoint avec le Vert & Or, sera l'entraîneur-chef de la délégation québécoise. Luc Lafrance, entraîneur-chef avec l'UdeS, de même que Wilson St-Jean, entraîneur adjoint, seront également présents.

« C'est vraiment le fun de voir que Sherbrooke est autant bien représenté pour les Jeux. C'est de bon augure pour le programme du Vert & Or et pour Sherbrooke », mentionne Laurent.

« Cette sélection montre que Sherbrooke est capable de développer de bons athlètes. C'est une fierté pour la ville et pour l'Université », exprime quant à lui Antoine.

VOLLEYBALL DE PLAGE : LE VERT & OR SE DÉMARQUE

En vue des participations aux tournois des Circuits seniors de volleyball de plage de Volleyball Québec dans le but de sélectionner les duos pour les Jeux du Canada, Volleyball Québec a présenté sa liste d'athlètes pour son programme relève-élite 2022. Des 14 athlètes féminines et 10 athlètes masculins, notons la présence des athlètes du Vert & Or Charles-Eugène Bonin-Roy et Jérémie Doyon, de même que la co-entraîneuse-chef de l'équipe féminine Annie Martin au poste d'entraîneuse.



Source: Yves Longpré

Quelque part entre le sport, l'éducation et les arts avec le rappeur D-Baby



Source: Télé-Québec

Le rappeur québécois Dawroll Guillaume Antoine alias D-Baby se fait remarquer depuis longtemps sur la scène rap montréalaise. Toutefois, c'est en participant à la saison deux de la compétition *La fin des faibles*, diffusée sur les ondes de Télé-Québec, qu'il s'est fait connaître d'un plus vaste public.

Par Josiane Demers

En plus de travailler sur de nombreux projets artistiques, l'habitué des *rap battles* longueuillois se passionne pour le *coaching* sportif en accompagnant les jeunes athlètes dans l'atteinte de leurs objectifs.

D'OUTIL DE MÉMORISATION À PASSION

C'est d'abord au secondaire que l'artiste commence à s'intéresser au rap, qu'il utilisait comme un précieux outil d'apprentissage. « Je n'écoutais pas toujours ce que mes professeurs disaient. Alors, quand je remarquais que mon attention n'était pas là, je sortais un cahier et je prenais des notes. Je trouvais des rimes, dit-il, avec ce que les profs disaient donc ça me permettait d'être plus attentif et retenir plus de matière. »

Plus tard, il s'est mis à tester ses rimes auprès de ses amis et a commencé à participer à des compétitions et des émissions de *battles* comme *11chek*. Il s'est d'ailleurs rendu en finale, qu'il a perdue, car les juges distinguaient parfois mal certains mots prononcés.

« Ça m'a frustré parce que j'avais travaillé fort. Elmé (autre rappeur) est venu me voir et m'a dit qu'il aimait ce que je faisais et il m'a dirigé vers les *Word Up Battles*, qui étaient a capella. J'ai trouvé ça intéressant et je me suis dit que là, il n'y aurait pas d'excuses », explique-t-il.

UN POSITIVISME CONTAGIEUX

Pendant la compétition, D-Baby s'est rapidement différencié des autres rappeuses et rappeurs par sa joie de vivre et sa dégaine naturelle lors de ses performances. Il s'est brillamment démarqué dans les épreuves d'impro et d'a capella, où il a terminé au deuxième rang lors de la première ronde. Il s'est rendu en grande finale.

Sur la scène, il semblait s'amuser et c'était contagieux. « Je m'attendais à ce que les autres candidats et candidates se dirigent vers des thèmes plus sérieux. Mais moi, dans ma personnalité, je suis quelqu'un qui est toujours de bonne humeur. J'aime faire des blagues et je dédramatise beaucoup. Cette façon d'être ou cette attitude, c'est imprégné en moi et ça se propage autour de moi », confie le rappeur.

D'ailleurs, les juges l'ont souvent complimenté sur l'énergie positive qu'il dégageait et son aisance sur scène. Il confie que *La fin des faibles* a été la plus belle expérience de rap de sa vie et qu'il chérit toutes les discussions qu'il a pu avoir avec les autres personnes participantes, les juges et les juges invités ainsi qu'avec l'animateur Pier-Yves Lord. Il s'est nourri de ces interactions qui l'ont fait grandir.

« J'ai appris beaucoup sur moi-même, ça m'a montré que peu importe le défi et les limites de temps, j'étais capable », soutient ce dernier.

AIDER LA JEUNESSE À TRAVERS LE SPORT

Bien que passionné par le rap, D-Baby s'implique à fond auprès des jeunes par le biais des activités sportives, depuis plus d'une décennie. « Je voulais mettre les pieds dans une école, élabore-t-il, pour présenter un projet de ligues de sport. Je me suis demandé : qu'est-ce que je peux faire pour rencontrer une direction d'école le plus rapidement possible? »

C'est à ce moment qu'il est allé faire une attestation d'études collégiales (AEC) en éducation à l'enfance et a dû réaliser un stage dans une école primaire. Il a été engagé dans cette école où la direction était ouverte à ses projets. Dès la première année, les activités sportives ont été un succès, alors que 80 élèves s'étaient inscrits. Le nombre n'a cessé d'augmenter pendant les huit années où il a chapeauté ce programme.

Dans le désir de relever de nouveaux défis, il a postulé comme surveillant dans une école secondaire : « Je voulais continuer mes projets sportifs, donc j'ai pris l'équipe de flag football en charge. C'est l'équipe du Collège Ville-Marie et je les ai amenés en finale. »

Ce dernier ne manquera pas de nouveaux défis, parce que lors de cette finale, des recruteurs des cégeps étaient présents et lui ont offert un poste d'entraîneur-chef de flag football dans un établissement et un poste d'entraîneur de quart-arrière dans un autre. Il désire maintenant faire le pont entre ses élèves du secondaire et ceux du cégep pour les accompagner dans leur cheminement vers l'avenir.

UN PARALLÈLE

D-Baby souligne qu'il y a énormément de choses à retenir du sport lorsqu'on se lance dans les arts. Plusieurs parallèles sont possibles.

« Le meilleur lien que je fais, c'est beaucoup la discipline et l'organisation. Quand je parle aux élèves, je leur demande quel but ils veulent atteindre et à partir de là, c'est quoi les étapes pour se rendre. Je leur explique aussi que si on ne fait pas chaque étape comme il le faut, le résultat ne sera pas celui qu'on veut. Il faut respecter le plan de match de A à Z, que ce soit en sport ou dans le rap », précise-t-il.

PROJETS D'AVENIR

Le rappeur et entraîneur sportif multiplie les projets. En plus de commencer à coacher au Cégep, il n'a pas moins de trois idées d'albums musicaux en tête.

Il travaille d'abord sur un album avec le rappeur Lemind, qui s'était illustré dans la saison 1 de la *Fin des faibles*. Il espère également sortir un projet solo.

Finalement, il souhaite faire paraître un album de rap, mais pour enfant. « Ma force, c'est le lien que je développe avec les élèves. Mais, j'ai remarqué qu'il y a beaucoup de choses qu'on dit qu'ils ont de la difficulté à retenir et à comprendre. Un moment donné, en attendant les parents dans un centre sportif, j'ai fait un *verse* pour expliquer les règlements et ils ont tout retenu », souligne-t-il avec enthousiasme! Il transmet donc à ses élèves le truc qu'il avait développé lui-même, jadis sur les bancs d'école.